

FAITS DIVERS

faits-dj.union@sonapresse.com

Affaire Yann Engonga : la famille brise le silence !

ALORS que le jeune gabonais gravement blessé par l'éclatement d'une grenade à Port-Gentil, espérait que sa prise en charge se matérialiserait, au demeurant, par une évacuation sanitaire hors du pays, le voilà, semble-t-il, abandonné à son triste sort.

Christelle NTSAME
Port-Gentil/Gabon

L'ÉTAT de santé de Yann Engonga, victime de l'explosion d'une grenade dans une église en février dernier dans la commune de Port-Gentil se dégrade petit à petit. Asphyxiée par les charges financières liées aux soins de son fils, la famille en appelle, une fois de plus, à la compassion du gouvernement pendant qu'il est encore temps. En effet, après le drame de février dernier au quartier Trois-Filaos, dans le 2^e arrondissement de la capitale économique, Yann Engonga avait d'abord été admis à la clinique Billie aux frais des autorités compétentes. Avant d'être évacué par hélicoptère médicalisé à l'Hôpital d'instruction des armées Omar-Bongo-Ondimba, toujours à la charge de l'État gabonais. Même si parfois, a-t-on appris, les parents ont dû puiser dans leurs propres ressources. À ce moment-là, la promesse avait été faite par l'actuelle ministre de la Santé, le Dr Guy-Patrick Obiang Ndong, de supporter non seulement la totalité des frais liés aux soins de la victime, mais également sa scolarité. D'autant que Yann Engonga, élève en classe de terminale, tenait absolument à passer son examen à la fin de l'année en cours. Seulement, depuis sa sortie de l'hôpital, le 21 avril dernier, son état de santé semble s'aggraver, comme l'attestent d'ailleurs les récentes communications faites par les membres de sa famille. Notamment la mère et l'oncle de la victime, qui disent ne pas comprendre l'attitude des pouvoirs publics qui, jusqu'ici, tardent à

réagir face à la dégradation de son état de santé. À la sortie de l'hôpital, raconte la maman, désemparée, "on nous a demandé de constituer un dossier relatif à l'évacuation sanitaire, que l'on devait déposer au cabinet du Premier ministre". Après cela, semble-t-il, la famille aurait dû recevoir un coup de fil. Mais cet appel téléphonique, manifestement, ne serait jamais arrivé, à en croire les propos de la dame. Pendant ce temps, "Yann ne fait que perdre son œil. L'ophtalmologue a dit qu'il y a des débris d'explosif à l'intérieur. Quand on est sorti de l'hôpital, ça allait encore un peu. Mais maintenant l'œil est en train de s'infecter, il se ferme et ça lui fait mal", confie la mère du malade. À côté de cela, Yann Engonga aurait deux fers implantés dans son bras gauche, lesquels lui feraient très également mal. Si, heureusement, un des métaux a été retiré le week-end écoulé, à l'hôpital militaire, il reste encore le second qui doit l'être lors de la pose des prothèses, apprend-on. "Il avait été dit qu'il

devait être évacué rapidement "renchérit l'oncle. Et d'ajouter dépité "Malheureusement, rien n'est fait malgré la cicatrisation des blessures. On nous a sortis de l'hôpital, on ne sait pas pourquoi". "Que se passe-t-il du côté du gouvernement? Qu'est-ce que j'ai fait de mal?", s'interroge, accablée, la mère de Yann Engonga. Cette dernière, épuisée financièrement avoue être aujourd'hui incapable de sortir le moindre centime pour la santé de son fils. D'où son grand désespoir de ne pas pouvoir subvenir aux frais liés à la prise en charge de son rejeton. Face à cette situation, l'opinion reste dubitative, entre la position des pouvoirs publics qui, jusqu'ici, n'ont pas tenu la totalité de ses engagements et celle de l'église dont la victime est membre. En effet, certains pensent que cette dernière devrait faire un peu plus montre de commisération, en prenant des initiatives plus concrètes pour venir en soutien à une de ses brebis en difficulté.



Photo: Christelle Ntsame

Yann Engonga attend toujours une éventuelle évacuation sanitaire.

Une solidarité pourtant impulsée par les pouvoirs publics

Styve Claudel ONDO MINKO
Libreville/Gabon

Le lendemain du drame vécu par Yann Engonga, en plus du voyeurisme qui a prévalu autour de cette affaire, on a assisté à un déchaînement de sentiments portant à plaindre sa situation et, même, à partager les souffrances de ce compatriote. Les images du jeune homme amputé des deux mains après la déflagration d'une grenade ayant suscité tant de réactions. Tout ça pour rien finalement! Mais passés ces moments de vive émotion, on s'attendait à ce qu'une vraie chaîne de solidarité se forme autour de la victime. Une chaîne de solidarité composée de personnes issues des sphères étatiques, politiques, religieuses et autres Organisations non gouverne-

mentales (ONG), qui saturent d'ordinaire les médias par les œuvres de bienfaisance. On aura attendu cette synergie en vain. Pourtant la situation de Yann Engonga devrait interpeller tout un chacun à juste titre. Car, dans son état actuel, ce dont le lycéen - qui souhaite terminer ses études secondaires -, a le plus besoin, ce n'est pas seulement la générosité. Mais aussi, et surtout, l'expression de la solidarité traduite dans les actes. Les autorités de notre pays ont réagi promptement, en prenant en charge les soins du petit. D'abord à la clinique où l'hémorragie a été freinée, puis en l'évacuant d'urgence à l'Hôpital d'instruction des armées et en prenant en charge les frais de son hospitalisation jusqu'à sa sortie. C'est aussi sous l'impulsion des plus hautes autorités que la famille a été reçue par un



Photo: DR

Les parents de Yann Engonga lors de la rencontre avec le ministre de la Santé, Guy-Patrick Obiang Ndong.

conseiller du Premier ministre, Dr Baye qui s'est occupé du dossier lié à l'évacuation sanitaire, avant de l'envoyer sur la table de Mme Rose Christiane Ossouka Raponda. Laquelle aurait donné des instructions fermes à cet effet. Des instructions dont la mise en œuvre se heurterait, pour le moment, au vœu exprimé par le lycéen de passer à tout prix le Bac. À noter que la famille aurait reçu de l'aide financière et du soutien de personnalités durant la phase d'hospitalisation. Aussi,

croit savoir une source proche de ce dossier, reste-t-il maintenant à s'activer du côté des assurances pour la suite de l'évacuation. Il est utile que les différents acteurs de la chaîne de solidarité qui devrait se constituer autour de Yann Engonga sachent qu'il ne s'agit pas pour eux de faire montre de générosité à l'image de Saint François d'Assise, qui avait fait don de tous ses biens, avant d'aller vivre en campagne. Mais plutôt de le soutenir, chacun relativement à ses possibilités.